

Restaurer les terrasses agricoles

Enjeux et projets

ORCIÈRES

Situation



les Marches 27-04-11

Un hameau à l'adret

Au dessus de Pont-du-Fossé, le Haut-Champsaur est divisé en deux grandes communes d'environ 103 km² chacune. Leur surface sont identiques mais l'orientation dans la vallée et leur vocation touristique sont bien différentes. Le Drac d'Orcières et le Drac blanc de Champoléon prennent leur source au fond de hautes vallées encadrées par des sommets dépassant les 3000m.

Les cols des Tourettes, de Freissinière et du Pas de la Cavale permettent des voies de passage vers l'Embrunais et le Briançonnais (de nombreux colporteurs et caravanes muletiers les empruntaient autrefois l'été). Orcières est située dans la haute vallée du Champsaur, au bord du Drac noir.

La station de ski se situe à Merlette, environ 5 kilomètres plus loin, à 1850 m d'altitude. La moitié du territoire de la commune d'Orcières se trouve en zone centrale du parc national des Écrins.

La commune s'appelait autrefois "Oursières", les ours étant nombreux sur son territoire. Aujourd'hui encore, cet animal est omniprésent dans l'imaginaire collectif.

Construit par les commerçants du village, le premier remontepente de la commune, mais aussi de la vallée du Champsaur, est inauguré à Orcières le 10 janvier 1952. Dix ans plus tard, c'est la naissance de la station d'Orcières-Merlette ! Elle abrite la station de sports d'hiver (Orcières 1850) entre 1850 et 2725m : 48 pistes

de ski alpin, 100 kilomètres de pistes et 3 Télémix®. D'autre part, la station est équipée de nombreuses installations (Piscine, Palais des Sports, Cinéma, Discothèque, Base de loisirs...) dans le but d'être attractive sur le plan économique et touristique, hiver comme été.

Le hameau des Marches de la commune d'Orcières est situé entre 1600 et 1650m d'altitude. Son implantation à l'adret explique la présence des cultures et des terrasses.





Restaurer les terrasses agricoles

Enjeux et projets

ORCIÈRES

Analyse

Des systèmes agricoles liés à la pente

L'agriculture de montagne est le fruit de nombreuses contraintes naturelles qui sont autant de handicaps : reliefs accidentés, climat rude, accès difficile, etc. Cependant l'homme a toujours su s'adapter et c'est ainsi que les terrasses de cultures sont présentes dans presque toutes les régions du monde. Cette nécessité de créer des sols plats sur les pentes pour pouvoir les cultiver, pour lutter contre l'érosion et pour maîtriser l'eau ont souvent entraîné les mêmes types d'aménagements. Avec les matériaux du site, des murs de soutènement en pierres sèches ont été édifiés.

On retrouve ainsi ces murs et terrasses sur l'ensemble de la planète: rizières irriguées d'Indonésie ou de Chine, montagnes sculptées du Pérou, du Népal, du Yémen... mais aussi terrasses du Cap Vert, du Portugal ou encore des faïsses Cévenoles ou restanques Provençales.

Malgré les particularités locales (dues le plus souvent aux matériaux présents sur site, à la pente et aux techniques traditionnelles) on retrouve toujours un langage commun : le mur, la planche, le fruit, le drain.

L'épierrage des terres cultivables est le premier geste de l'acte de bâtir. En effet, le travail de la terre à la pioche, à l'araire ou à la charrue nécessite d'éliminer les pierres.

Analyse structurelle

Les terrasses sont orientées au sud. L'altitude moyenne se situe entre 1650m et 1867m (pour le Forest des marches) et a ainsi défini les modes et les types de cultures.

Le site est situé sur d'anciens dépôts glacières et le grès est majoritairement présent. La structure globale des Marches est relativement géométrique. En effet, la pente très forte a dicté l'ensemble des interventions de remaniement de terrain.

On trouve de nombreuses terrasses construites en talus et la plupart des clapiers suivent le sens de la pente. Les murs présents sont de très bonne facture, certains dépassants les quatre mètres de haut. Leur variété se caractérise par leur fonction première : murs cyclopéens lorsqu'il y a circulation ou labours en amont, clapiers construits avec un fruit très prononcé lorsque la pente est forte...

Les circulations internes (accès aux parcelles et dessertes) sont parallèles aux courbes de niveau avec des chemins de traverses horizontaux et diagonaux si l'on ne prend pas en considération la piste qui va des Marches au Forest des marches.

La flore

• Les espèces liées aux murs de pierres sèches (rupicoles)

Les murs sont le lieu de prédilection des lichens et les pierres sont le plus souvent de la couleur des végétaux qu'elles portent. Ainsi des plantes plus exigeantes peuvent s'installer telles que les mousses ou les petites fougères (capillaires) ainsi que les plantes grasses de la famille des crassulacées avec les orpins, les jubarbes et le nombril de Vénus.

• Les espèces liées à l'agriculture

Ces espèces sont surtout liées aux usages et cultures des terrasses, comme les prés de fauche ou le pâturage. Graminées et plantes nitrophiles (épinard sauvage, rumex, ortie, cerfeuil musqué...) sont concernées, ainsi que la variété d'espèces des prés de fauche.

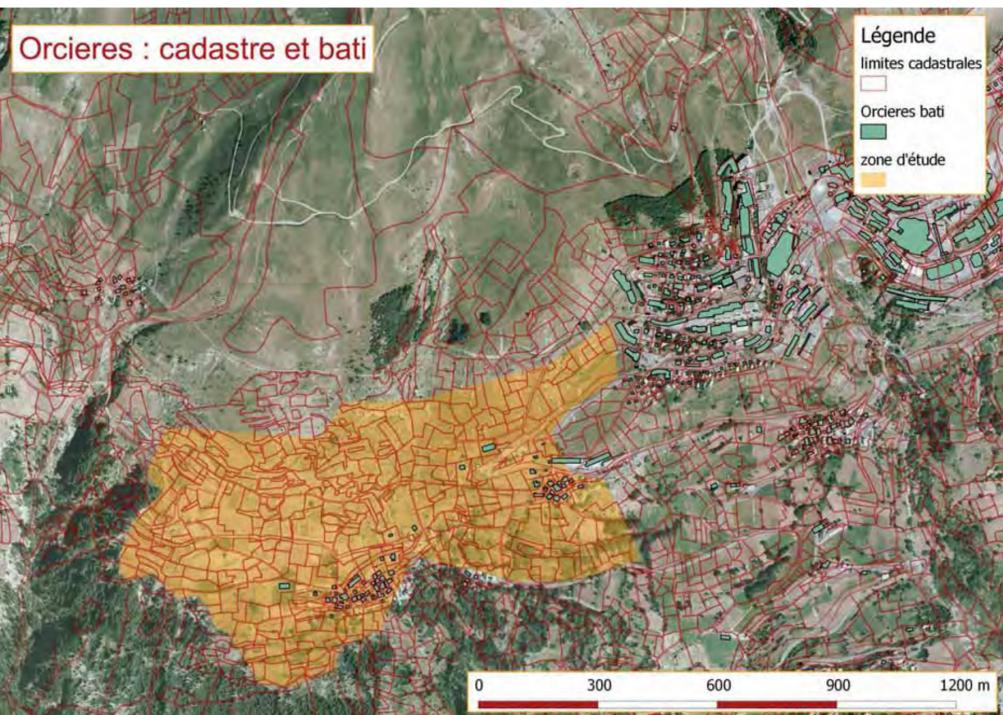
• Les espèces colonisatrices

Ces espèces apparaissent dès qu'il y a abandon de l'entretien et des cultures. Ce sont principalement : l'églantier, l'aubépine, le prunellier ainsi que le groseiller à maquereau, l'épine-vinette, l'églantier à feuilles de pimprenelle et le genévrier. La difficulté à limiter leur extension tient aussi du fait qu'elles sont très rustiques et ne sont pas consommées par les animaux (chèvres ou moutons). Peu à peu les végétations d'amont et d'aval colonisent le mur et la terrasse.

• Les espèces forestières

Elles sont présentes aux limites ou aux marges des terrasses : le pin noir d'Autriche et le frêne.

Orcières : cadastre et bâti



Restaurer les terrasses agricoles

Enjeux et projets

ORCIÈRES

Projets



Conditions de restauration

Le coût de production agricole sur les terrasses reste beaucoup plus élevé qu'en plaine, mais on peut réduire cet écart avec :

- des accès élargis ou facilités pour la mécanisation
- une mécanisation adaptée aux terrains de montagne ainsi qu'à la petite taille des parcelles
- une irrigation suffisante (la restauration des canaux ou la mise en place partielle de l'aspersion est souvent nécessaire)
- des accès au foncier facilités.

C'est donc dans une démarche globale conjointe à une production sur site, que les terrasses pourront être restaurées.

Prospectives

• Préconisations à court terme

Dans un premier temps les perspectives s'étaient orientées vers un produit proposé par la ferme pédagogique qui mêlerait l'ensemble de leur production : fromages, découverte de la ferme, randonnée, bière locale, stage pierres sèches... Suite à d'autres

rencontres avec les acteurs locaux et plus particulièrement avec les deux agriculteurs des Marches. Leurs réels besoins se sont dessinés : des attentes plus concrètes qui concernent directement leur travail quotidien. Plusieurs orientations ont été retenues. La première difficulté est l'exploitation des prés de fauches, de manière mécanique et sécurisée. Le manque d'outillage est un réel handicap. Ainsi l'acquisition de matériel adapté au terrain de montagne permettrait une meilleure exploitation du fourrage sur site.

Les conditions d'acquisition de ce matériel restent à déterminer. Le second problème soulevé est l'accès à certaines terrasses. En effet quelques parcelles intéressantes sont inaccessibles et l'ouverture d'accès adéquats serait à étudier (en respect de la valeur patrimoniale du site). L'arrosage est un réel problème pour une exploitation pérenne des prés de fauche, et la présence à proximité, des réseaux dédiés à la neige de culture pourrait être une solution.

Ainsi l'ouverture et l'accès à l'arrosage de ces quelques parcelles supplémentaires permettrait une autonomie fourragère des agriculteurs du site. Il faut de plus souligner que cette autonomie fourragère est rare en montagne. En effet la majorité des producteurs de fromages importent leur fourrage. Ce fourrage pourrait alors avoir une reconnaissance qualitative, tant au niveau diversité

écologique que nutritionnelle. Une aide à la promotion pour la chèvrerie ainsi que sur l'ensemble du projet serait la bienvenue. Le tourisme étant enfin un des aspects connexes du projet, une restauration des murs de soutènement des chemins de traverses (où des boucles de randonnée familiale pourraient être créées) serait judicieux. Ceci avec un balisage approprié (PR, panneaux d'interprétation...). Il serait intéressant dans un premier temps d'associer le troupeau au débroussaillage des murs, par un parcage raisonné. L'idée de qualité est forte : c'est un concept économique mais surtout culturel (qualité des produits, qualité des paysages, qualité de la vie...). Les Marches d'Orcières doivent rentrer dans cette dynamique.

• Préconisations à plus long terme

On pourrait ensuite associer l'activité touristique à la restauration des terrasses, avec par exemple des stages de restauration de murs en pierres sèches. C'est aussi prendre en compte la protection des ouvrages (réalisation de couvertines) afin qu'elles soient adaptées aux animaux. L'idée de qualité est forte : c'est un concept économique mais surtout culturel (qualité des produits, qualité des paysages, qualité de la vie...) et les Marches doivent rentrer dans cette dynamique.





Les Ecrins
Parc National

Restaurer les terrasses agricoles

Enjeux et projets

ORCIÈRES

Realisation



Des pierres agencées dans le paysage

Un mur de pierres sèches a été restauré dans le cadre d'un chantier-formation réalisé aux abords d'un sentier du hameau des Marches, à Orcières dans le haut-Champsaur.

Les Marches, à l'adret d'Orcières, forment un paysage caractéristique de terrasses soigneusement aménagées, soutenues par de nombreux et non moins impressionnants ouvrages en pierres sèches.

Ces "paysages construits" sont des éléments majeurs du patrimoine des vallées des Écrins. A la suite d'un stage sur ces éléments du paysage réalisé par Etienne Charles dans le cadre d'une licence "métiers de la montagne", un projet de restauration d'une portion de mur s'est organisé. Ainsi, c'est aux Marches d'Orcières que se sont retrouvés, le vendredi 9 septembre, les équipes de Lacs Rivières et sentiers (LRS), du Parc national des Ecrins (secteur du Champsaur) et des employés communaux pour réaliser ensemble un chantier de restauration d'une soixantaine de mètres linéaires de mur.

Dans les faits, le chantier avait débuté la veille : les ouvriers de LRS ont dégagé les murs abîmés des arbres et arbustes qui sapent les appareillages de pierres, ramassé et trié les pierres déjà tombées. Puis il ont préparé soigneusement les assises faites

de grosses pierres qui, le lendemain, ont servi de fondation. Toute la panoplie des savoir-faire traditionnels a été mise en œuvre, du simple clavier retenu par un mur savamment construit jusqu'au mur cyclopéen aux pierres habilement agencées. Cette initiative a été reproduite sur les terrasses de Réallon. Déjà le garde ouvrier du secteur de l'Embrunais, Henri est venu prendre ses marques en partageant toute son expérience avec la douzaine de participants.

Noémie et Julien, chevriers aux Marches, sont venus aussi soutenir cette équipe en offrant pour la pause de midi des fromages de leur production. Et le soir même, le troupeau a emprunté le sentier restauré pour rentrer à la chèvrerie.

